

tres du Pop'art, Jasper Johns et Rauschenberg, qui seront les vedettes du pavillon américain à la Biennale de Venise, le mois prochain, l'un expose la onzième version du drapeau américain, soigneusement peint, à la main et très classiquement sur toile, l'autre un photo-montage, légèrement rehaussé de peinture où coexistent Kennedy, un pilote supersonique, une reproduction de tableau et divers éléments indifférents. L'ensemble lui-même n'a pas de beauté ni de rythme. Pourtant, à une période plus lyrique et plus expressive, Rauschenberg montrait un talent plastique réel.

Parmi les autres popartistes, Lichtenstein s'est fait une réputation parmi quelques initiés en agrandissant sur des toiles de trois mètres et plus avec une fidélité intégrale des parties de bandes dessinées ; Rosenquist peint des surfaces énormes où s'entassent des jambes de vedettes, un capot d'automobiles, une oreille, un nuage et une paire de lunettes ; Warhol forme une mosaïque de photos de chaises électriques sur fond bleu. Jim Dine dessine un support avec crochet pour des scies bien réelles. C'est de la provocation pour le visiteur !

Ces travaux sont moins choquants qu'indifférents, et ce qui les disqualifie, c'est qu'il est impossible de discerner

ments du spectacle quotidien de la rue fait son chemin.

Il faut reconnaître que la peinture classique ne reflète pas le monde où nous vivons. Ce que notre contemporain a constamment sous les yeux, ce ne sont ni de verts pâturages, ni des bords de mer embrasés par des couchers de soleil, mais des murs lépreux, des affiches outrageantes ou agressives, des enseignes au néon, la publicité qui remplit les pages des journaux ou des magazines, des photos de femmes célèbres ou non, plus ou moins déshabillées. Pourquoi un art qui recherche de nouveaux contacts avec une réalité moderne n'annexerait-il pas ces témoignages de notre civilisation ?

Mais il ne suffit pas d'annexer le réel dans ses aspects concrets. Il faut qu'il y ait métamorphose, il faut qu'il y ait création pour que l'on puisse parler d'art. L'usage des médiums traditionnels que sont la toile, le pinceau et la peinture à l'huile ne suffit pas en soi. Or, et ces primitifs que sont les popartistes nous aident à le comprendre : il est facile de faire des images, l'art est autre chose qu'on a bien du mal à définir où se mêlent l'émotion, la pensée, une magie même, et surtout une notion de qualité très haute.

Les Américains ont eu une idée, mais ne sont pas artistes, et nos peintres français, lorsqu'ils veulent utiliser cette idée, perdent leur qualité d'artiste.

Il y a plus. Je crois qu'on ne peut faire œuvre d'artiste, qu'en chantant ce que l'on aime, que la satire, le pamphlet, la caricature demeurent des genres mineurs, même si dans un éclair de génie, un Daumier a pu leur donner leurs lettres de noblesse.

Pour caractériser brièvement le pop'art avec sa satire, sa cruauté, sa violence, trop souvent dirigée contre des ennemis insignifiants, il est à la peinture ce qu'une publication comme « Hara-Kiri » (qui se qualifie elle-même de bête et méchante) est au livre d'art, ce qu'une émission télévisée comme « les raisins verts », malgré l'intérêt de ses recherches de mise en page, est à la télévision dont on rêve. Pour toucher tous les domaines de la vie dite « culturelle », cet esprit doit être décidément bien répandu aujourd'hui.